

Provinces maritimes où les Acadiens peuvent faire un cours tel qu'ils le désirent; et peu encouragé, paraît-il, par le diocèse d'Halifax.

2o Que doit-on penser de la formule: " Point d'Irlandais, point d'Écossais, point d'Acadiens, mais des catholiques " ?

R. Si on veut dire par là que de trois peuples, qui vivent côte à côte, deux d'entre eux doivent renier leur langue pour adopter celle du troisième. on se met en contradiction avec la déclaration de Léon XIII, dans son encyclique "*Quam arumosa et calamitosa,*" en contradiction avec l'accord unanime de tous les peuples catholiques, depuis les commencements du Christianisme, en contradiction avec le bon sens.

3o Est-il vrai que la province de Québec a abandonné les Acadiens, et qu'ils ont pu avoir des prêtres, pour les desservir, seulement vers 1818 ou 1820 ?

R. A peine la paix fût-elle rétablie après 1755, que l'abbé Maillard était chargé de desservir les Sauvages et les Acadiens qui avaient échappé à Lawrence; et le chef-lieu de sa résidence était Halifax même. Dans le même temps, deux jeunes Acadiens réfugiés à Québec, Mathurin Bourg et Jean Brault protégés, le premier par le grand vicaire Briand, et le second par le séminaire de Montréal, furent envoyés au séminaire d'Issy pour y faire leurs études. Ordonnés à leur retour, en 1772, on les dépêcha vers leurs compatriotes. L'abbé Bourg prit le chemin de l'Acadie, et l'abbé Brault parcourut la Nouvelle Angleterre en tous sens, à la recherche de ses frères exilés. Il en ramena un nombre considérable qu'il plaça, les uns dans la seigneurie de S. Sulpice, et les autres dans la baronnie de Longueuil et à S. Grégoire.

L'abbé Maillard qui fut le premier missionnaire des Acadiens après leur dispersion, eut pour successeurs; l'abbé C. Bailly, le P. Ledru, l'abbé Bourg, le R. P. Labrosse, S. J., les abbés Sigogne, Loroux, Houly, Phelan, Whelan, Jones, Grace, French et Fitzsimmons. Les Acadiens, comme le prouve cette liste, n'ont donc pas été abandonnés par la province de Québec, de 1755 à 1818. Si on faisait maintenant la liste des prêtres qui leur ont été fournis par l'évêque de Québec, de 1818 à 1889, elle prouverait à son tour que l'intérêt de ce dernier, pour ce malheureux peuple, ne s'est jamais démenti. Non-seulement la générosité des évêques de Québec s'étendit aux Acadiens, mais aussi aux catholiques parlant la langue anglaise.

Mettons de plus en ligne de compte: 24 couvents avec autant d'écoles paroissiales, et trois hôpitaux, établis et desservis par des